

La même chose

Jean-François Géhant

L' alcool et le lait forment-ils un couple ou sont-ils, du moins dans l' imaginaire des buveurs, exclusifs l' un de l' autre ?

Nouvelle.

Oui, la même chose que d'habitude, et bien frais... C' est que ça donne soif de descendre de là-haut sous ce soleil...

Il n' y a pas à dire, de ce côté-là ma vie a drôlement changé depuis que je suis à la Résidence. Parce qu' avec Savard... Vous connaissez Savard, leur docteur ? Quand vous rentrez là-haut, le jour même, au plus tard le lendemain, vous n' y coupez pas, vous passez la visite avec lui. C' est sûrement une histoire d' assurances, pour qu' il n' y ait pas de problèmes avec les familles. Oh, je veux bien admettre que ce n' est pas du luxe pour tout le monde, quand vous voyez l' état dans lequel certains arrivent, il faut que ce soient les enfants qui les soutiennent...

Moi, ce n' est pas pareil, j' ai encore bon pied bon œil et je n' avais pas voulu que ma fille m' accompagne, surtout pas, je ne suis quand même plus un gamin, mais j' ai vu le docteur comme les autres. Ce n' est pas un mauvais bougre, Savard, mais c' est un méticuleux, ça dure et ça dure, il vous pose des questions, il vous ausculte sous tous les angles avec ses instruments, il vous palpe un peu partout, le foie, la rate, tout... Quand j' ai été rhabillé, il n' y est pas allé par quatre chemins :

« Eh bien, mon cher, je crois que vous avez surtout besoin d' un régime. Votre organisme a bien mérité de souffler. Pas la peine de perdre du temps, vous commencez aujourd' hui : des crudités, pas trop de graisses, et je vous mets au lait...

- Au lait... J' en prends, docteur, tous les matins, dans mon café. Je forcerai un peu la dose.

- Tss tss... Surtout pas de mélange. Au lait midi et soir, aux repas et entre les repas, plus un verre avant de vous coucher. Vous pouvez boire du café noir le matin. »

Et vous me croirez si vous voulez, mais la première chose qu' il a marquée sur mon ordonnance, c' est ça : du lait ! Pour un peu j' aurais pu aller chez l' épicier avec... Non, d' ailleurs, je n' aurais pas pu, parce que là-haut, à la Résidence, les ordonnances ce n' est pas pour vous, c' est pour eux, ils s' occupent de tout...

Mais je dois dire que ça m' a fait drôle. Du lait, comme un gosse ! Sans compter que ça m' a tout de suite rappelé un mauvais souvenir, celui du jour où ça a commencé de finir entre ma première femme et moi... Je vous ai déjà parlé d' elle, non ? Viviane ?...

Bref, régime pour régime, je me serais plutôt attendu à de l' eau minérale. Ça ne m' aurait pas emballé, mais enfin j' étais au courant que ça se fait, tandis que le lait... Attention, je n' ai jamais rien eu contre le lait, au contraire. Tenez, vous vous souvenez de Mendès France, sous la IV^e, le président qui faisait rire tout le monde parce que c' était un maniaque du lait ? Il en faisait distribuer dans les écoles, ma fille avait sa bouteille tous les jours à cette époque... Eh bien, moi, ça ne m' empêchait pas de l' apprécier, Mendès, je ne juge pas les gens sur ce qu' ils boivent... Mais de là à en boire comme ça, et pendant les repas...

Non, jusque-là, le lait, moi, je ne le voyais pas tellement comme une boisson, je me disais plutôt que c' est ce qui sert à fabriquer les fromages, par exemple. Ah ! le fromage, oui, j' en mangeais, et c' est du lait, le fromage, personne ne peut dire le contraire, mais du lait solide. Voilà, je suis passé au liquide, et pourtant je n' ai pas trop de problèmes de dents...

Mais ce n' est pas tant le côté solide qui me plaisait dans les fromages, c' est que ça a du goût. Un bon camembert au lait cru, quand même, ou une belle tranche de roquefort... Ce n' est plus ça maintenant, si vous voyiez le camembert qu' ils nous donnent

là-haut, il faut arriver dans ce genre de résidence pour en manger du pareil. Vous entendriez ce que diraient vos clients si vous faisiez vos sandwiches avec... Enfin, ça m' est bien égal : manger son fromage avec un verre de lait, de toute façon ça le tue, évidemment...

Moi, avec le camembert, j' étais plutôt bordeaux. Parce que le lait n' est pas l' ennemi du vin, contrairement à ce qu' on pourrait s' imaginer. Ils sont même faits pour aller ensemble, à condition que le lait soit sous forme de fromage : du bordeaux avec un fromage un peu fort, du beaujolais sur un soufflé au fromage et ainsi de suite, on peut toujours trouver le bon accord... Je dis un bordeaux, pour le camembert, mais l' idéal c' est un vieux saint-émilion - les jours de dépense, bien sûr, parce qu' entre le prix d' un litre de lait et celui d' une bouteille de saint-émilion, il y a de la marge... Pour ça ils ne sont pas fous, là-haut, et Savard sait ce qu' il fait : vous pouvez être sûr qu' avec nous, compte tenu du prix et de ce qu' ils nous donnent, ils font leur beurre, c' est le cas de le dire... Enfin, puisque ma fille tenait absolument à ce que je rentre en résidence et que c' est elle qui décide, maintenant...

Oh ! il y en a qui ont droit au vin, quand même, à petite dose, mais est-ce qu' on peut appeler ça du vin ? J' y ai goûté, une fois... Il y a un vin et vin, ce n' est pas à vous que je vais l' apprendre, tandis qu' avec le lait, au moins, on n' a pas de problèmes, on sait quel goût ça aura. Vous me direz qu' il y a peut-être lait et lait, je veux bien, mais alors là il faut toute une éducation qui m' a manqué, ou bien j' ai oublié... En tout cas, il a tout le temps le même goût, maintenant, leur lait...

Ah si ! il y a une différence facile à faire, c' est avec le lait en poudre ! Ce n' est pas vraiment du lait, ça fait des grumeaux dans le bol quand on ne fait pas attention. Au fond, ce n' est pas si simple, quand on y réfléchit bien : le lait solide est meilleur que le lait liquide quand il est sous forme de fromage, oui, mais il est moins bon quand il est sous forme de poudre... Remarquez qu' on fera peut-être du vin en poudre, un de ces jours, et allégé... Je ne serai plus là pour le voir, ça vaut mieux. Ce jour-là ils serviront sûrement du vin en poudre, là-haut...

Moi, en fait, ce qui m' a peut-être le plus gêné dans l' ordonnance de Savard, c' est que ça m' a fait penser à ce jour où on était allés prendre l' apéritif avec Viviane...

Oh ! ça remonte à loin, seulement ça m' a marqué, bien sûr... On habitait à Paris, à cette époque, du côté de Charenton, pas loin de Bercy, et le dimanche après-midi on allait se promener au bois de Vincennes, pour faire prendre l' air à la gamine. Quand il faisait beau, on s' arrêtait sur le chemin du retour pour boire l' apéritif en terrasse au grand café qu' il y avait Porte Dorée.

Ce jour-là, c' était en été, on était gentiment attablés tous les trois quand voilà un type tout en blanc qui s' installe à la table à côté... Ah ! pour ça, c' était un beau gosse, le genre armoire à glace mais juste ce qu' il faut, stylé, mince, blond comme un ange, on voyait tout de suite qu' il venait d' ailleurs ! Il ressemblait tellement à un film que ce n' était pas difficile d' imaginer que c' était un Américain, et puis on savait qu' ils avaient une caserne dans le coin. Bref, tout le monde le regardait plus ou moins, mais c' est quand le garçon l' a servi qu' on a écarquillé les yeux : il avait commandé un verre de lait, un grand, comme un lait-fraise pour enfant mais sans fraise. Un type comme ça, on l' aurait vu prendre un whisky, ou un cocktail, je ne sais pas... Il ne devait d' ailleurs pas se priver, le soir, quand il allait dans les bars, parce que avec sa dégaine, il les fréquentait sûrement... Toujours est-il qu' à l' heure de l' apéro, lui, c' était du lait...

Et ce n' est pas tout : sitôt son verre servi il le boit d' un trait, cul sec, si on peut dire dans ce cas, et il recommande la même chose ! Quatre, il a bu quatre verres de lait, et il est parti en roulant les mécaniques !

Tout le monde était baba, et je voyais bien que Viviane était impressionnée, c' était normal, mais de là à me douter de la suite... Oh ! il ne faut pas s' imaginer je ne sais quoi, on ne l' a jamais revu dans le quartier, ce type, pas plus Viviane qu' un autre, mais ça lui avait donné à penser. Je n' ai pas fait tout de suite le rapprochement quand elle a commencé à me chercher noise pour tout et pour rien, après, à l' heure où je buvais mon anisette par exemple, ou dès que j' ouvrais une bonne bouteille, mais c' est le jour où elle m' a dit que je pourrais boire quelque chose de plus classe que j' ai compris qu' il l' avait marquée, l' Américain... Plus classe... On pensera ce qu' on voudra, mais se dire qu' il y a des femmes qui se mettent à regarder le monde autrement à cause d' un verre de lait...

Finalement, c' est avec un représentant qu' elle est partie deux

ans plus tard, et croyez-moi, il ne buvait pas de lait, celui-là, mais pendant un moment ça m' a travaillé, le souvenir de ce cow-boy. Je me disais que si on n' était pas allés prendre l' apéritif Porte Dorée ce dimanche-là, les choses n' auraient peut-être pas tourné comme elles ont tourné, qui sait... Et puis j' ai oublié, j' ai rencontré ma deuxième femme, qui était peut-être un peu soupe au lait de temps en temps, bon, mais qui n' était pas du genre à se mettre martel en tête pour un petit verre du moment que je le buvais avec elle... Enfin vous comprenez pourquoi ça m' est revenu quand Savard m' a parlé de son lait...

Tenez, remettez-moi la même chose...

En tout cas je n' ai pas discuté, c' est un docteur, il sait ce qu' il fait. Remarquez que de mon temps on disait que le vin aussi c' était bon pour la santé... C' est bien Pasteur qui a écrit que le vin était le meilleur des fortifiants, ou une phrase comme ça, non ? Et pourtant il n' avait rien contre le lait, lui non plus, sinon il n' aurait pas inventé le lait pasteurisé... Il faut croire qu' il n' est plus dans le coup. Pasteur, maintenant. Enfin, le progrès, ça ne sert à rien d' aller contre...

De toute façon il y a toujours eu un problème avec l' alcool, c' est l' excès. Je ne parle pas pour moi, je parle en général. C' est mauvais en tout, l' excès - sauf pour le lait, d' accord...

Alors je ne rechigne pas. Ils sont contents de moi, là-haut. Je ne suis pas le seul à être au lait - Savard, le lait, c' est pratiquement une idée fixe chez lui -, mais il n' y en a pas beaucoup qui descendent facilement leurs deux litres par jour comme moi. Et vous voudrez que je vous dise pourquoi je m' y suis mis sans discuter ? D' abord je n' aime pas jouer les fortes têtes, ce n' est pas dans ma nature : on veut que j' écluse du lait, allons-y, sans compter que sinon ils auraient été capables de téléphoner à ma fille et que je ne voulais pas recommencer les histoires...

Mais c' est surtout que j' ai réfléchi. Tant qu' on est jeune, on ne se pose pas de questions, on ne se demande pas ce qu' on pourrait faire pour le rester - pour rester jeune, je me comprends -, mais il arrive un moment où on y pense. Eh bien, je suis sûr que c' est un problème de simplicité ! L' essentiel, c' est de revenir aux choses simples, naturelles.

Toute votre vie, surtout à notre époque, vous avalez des trucs plus ou moins trafiqués, alors un jour il faut savoir s' arrêter. Quand

vous voyez les gosses qui se bourrent de Coca-Cola, par exemple, vous croyez qu' ils se préparent une belle vieillesse ?... Ça, le Coca-Cola, vous pouvez être sûr que je n' y ai jamais touché, c' est bon pour les Américains, et moi, les Américains... Non, je suis d' accord avec Savard, à partir d' un certain âge, on a intérêt à se rapprocher de la nature et de ce point de vue-là j' admets qu' on n' a rien inventé de mieux que le lait.

Parce que enfin, qu' est-ce que c' est, le lait ? Des vaches et de l' herbe, point final. Oh ! je sais bien qu' on pourrait dire qu' il y a des choses aussi naturelles que le lait : le vin aussi, par exemple, c' est naturel. Oui, au fond, qu' est-ce que c' est, hein, le vin ? Du raisin, du soleil et c' est tout... Seulement ça fermente, le vin, et il vaut peut-être mieux se méfier de la fermentation quand on commence à prendre des années... Surtout qu' il y a aussi des vins qui sont trafiqués, je vous ai dit ce qu' ils servent, là-haut. Avec le lait, au moins il n' y a pas de risques, même s' ils ne doivent pas se priver de vous mettre des conservateurs dedans, mais justement ce n' est peut-être pas plus mauvais d' avoir sa dose de conservateurs du moment que c' est dans quelque chose de naturel.

D' ailleurs, ça a toujours conservé, le lait, même sans conservateurs. Ce n' est pas pour rien que les femmes s' en servent contre les rides. Ah ça ! les femmes, ce qu' elles feraient pour rester belles... Viviane, ma fille, toutes, même Solange, ma deuxième femme, qui était pourtant la crème des femmes... Et ça fait un moment que ça dure ! On a vu un film qui se passait à l' époque des Romains, l' autre soir, à la télé : eh bien, il y avait Cléopâtre, l' impératrice - une belle femme, mais pas commode -, qui en prenait carrément des bains, elle...

Non, le lait, il n' y a pas mieux, ça remplace d' un coup les produits de beauté et les médicaments. Les produits de beauté ça me concerne moins, mais la santé... Seulement il ne faut pas croire que c' est toujours facile. Ça demande un effort de penser à prendre son verre de lait à tout bout de champ, surtout quand on n' a pas fait que ça toute sa vie. Mais c' est positif aussi, les efforts, ça empêche de se laisser aller. Si on se laisse aller, à partir d' un certain moment, tout se dégingue et, croyez-moi, ce n' est pas parce que vous êtes en résidence... Il y en a qui filent un mauvais coton, là-haut. Remarquez qu' ils ne boivent pas, pourtant, ou alors en

douce, dans leur chambre, en cachant la bouteille parce qu' il y a plus ou moins des inspections.

Moi, je ne me laisse pas aller, mais c' est un effort et ça me travaille, je ne peux pas dire le contraire... Tenez, j' ai fait un drôle de rêve, l' autre nuit. Vous vous souvenez de vos rêves, vous ? Dieu sait que ça n' a jamais été mon genre, mais celui-là je m' en souviens...

J' étais dans un grand couloir et j' avançais. Je cherchais quelque chose, sans savoir quoi. Il y avait toute une série de portes qui donnaient sur ce couloir, j' essayais de les ouvrir mais rien à faire, elles étaient toutes fermées, il fallait que je continue à avancer. Un couloir tout blanc, avec des murs en tôle. J' entendais un drôle de bruit, comme un ronronnement qui ne venait de nulle part. Et puis d' un seul coup j' ai compris où j' étais... On a fait une croisière, dans le temps, avec Solange, les Canaries. Eh bien, les couloirs du bateau ressemblaient tout à fait à ceux de mon rêve, j' étais dans un bateau.

Et du coup j' ai compris ce que je cherchais. Je ne savais pas si c' était le jour ou la nuit, parce que dans ces couloirs on ne voit rien, mais j' étais parti pour aller au bar... Si vous aviez vu le bar, sur ce bateau des Canaries, on y a passé de bons moments, ma pauvre Solange et moi !... Bref, j' avançais, le couloir tournait dans tous les sens mais il n' arrivait jamais nulle part, c' était un vrai labyrinthe, jusqu' au moment où je trouve un escalier qui descend. J' aurais préféré monter, je ne sais pas pourquoi, mais je descends. Ça n' en finissait plus, des kilomètres de marches. Et puis finalement j' arrive dans la cale - enfin si on peut dire, parce qu' en guise de cale c' était une étable !

Oui, une étable, avec des vaches à perte de vue...

Je me demandais vraiment ce que je fichais là quand je vois une vieille femme au milieu des vaches. Je m' approche pour demander mon chemin et alors là, incroyable, je m' aperçois que c' était ma grand-mère... Elle portait un grand seau de lait et elle venait vers moi. Je ne voyais pas l' intérieur du seau mais je me doutais que c' était du lait, forcément... Ma grand-mère !... Elle travaillait dans des filatures et à ce que j' en sais elle ne s' est jamais occupée de vaches... Enfin... Toujours est-il qu' elle me voit et à ce moment-là je me rends compte que c' était ma grand-mère, cette vieille femme, oui, mais qu' en même temps c' était aussi plus ou moins

ma fille... On dira ce qu' on voudra, mais les rêves... Et elle me parle :

« Ah ! ce n' est pas trop tôt, je me demandais quand tu viendrais prendre ton quatre heures ! »

Puis la voilà qui sort un grand bol de son tablier, qui le plonge dans son seau et qui me le tend. J' aurais aimé lui faire plaisir, bien sûr, mais là j' étais plutôt embêté parce que je n' avais pas du tout envie de lait, pas du tout... Alors j' ai dû dire que je n' avais pas soif, je ne me souviens pas exactement...

Et puis tout de suite après je me retrouve encore dans un escalier. Cette fois je monte, en me disant qu' il doit bien y avoir moyen de trouver ce maudit bar, jusqu' au moment où l' escalier débouche d' un seul coup sur le pont du bateau, dans une lumière bizarre, toute blanche. Je vais jusqu' à la rambarde, et là, vous savez ce que je vois ? La mer, oui, mais une drôle de mer... Une mer de lait, blanche et plate... Du vrai lait, et tellement épais que le bateau n' avançait pas...

Après je ne sais plus... J' ai dû me réveiller.

Vous vous rendez compte, du lait jusqu' à l' horizon...

Mais je vous retiens avec mes histoires, et vous avez des clients aujourd' hui... De toute façon il va falloir que j' y aille : à la Résidence ils ne vous demandent pas ce que vous faites pendant vos heures de sortie, mais vous avez intérêt à être rentré à l' heure.

Bon, alors à demain, mais il n' y a pas à dire, il se boit comme du petit-lait, votre sauvignon...

Jean-François Géhant

lemangeur-ocha.com - Gillet, Philippe (sous la direction de). Mémoires lactées. Blanc, bu,
biblique : le lait du monde. Autrement, Coll. Mutations/Mangeurs N°143, Paris, 1994, 222 p.,
bibliogr.